

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches info à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

QUELLE STRATÉGIE ADOPTER FACE À UNE ATTITUDE DOGMATIQUE ?



Avant-propos

Il est fortement recommandé de consulter la fiche info consacrée au dogmatisme avant de se pencher sur les éléments stratégiques présentés ici.

I. Rappels des défis liés au dogmatisme

Le principal défi du dogmatisme réside dans le fait que les opinions d'une personne dogmatique sont très dépendantes d'une autorité centrale. Cette dépendance légitime le rejet, sans autre forme de procès, de ce qui irait à l'encontre de la logique esquissée par l'autorité. Dans les cas extrêmes, le recours à la violence, notamment à l'encontre de personnes jugées « hérétiques » (c'est-à-dire des ennemis de l'autorité), peut même être légitimé.

Le deuxième défi, qui découle en quelque sorte du premier, réside dans le fait que les arguments logiques ou les faits objectifs qui portent directement sur des croyances centrales sont au mieux sans effet, au pire, contreproductifs. Dans le scénario le plus défavorable, on peut même considérer que plus un argument est convaincant, plus la résistance sera forte, menant éventuellement à un renforcement du « besoin de clôture cognitive »[1].

Le troisième défi est celui du temps. S'affranchir d'une compréhension dogmatique du monde ou de certains événements du monde prend du temps. Les solutions misant sur du court terme ont donc peu de chance (pour ne pas dire aucune) d'aboutir.

[1] On peut définir le besoin de clôture cognitive comme un besoin d'être rassuré en se prémunissant contre les opinions contraires, quitte à simplifier la réalité à l'extrême. Il s'agit essentiellement d'un besoin affectif.

II. Éléments stratégiques : approche globale

Puisque le défi principal est celui de la dépendance à l'argument d'autorité ainsi que la résistance aux démonstrations rationnelles qui contredisent le système de croyances, deux éléments doivent faire l'objet d'une attention particulière :

- L'établissement d'un rapport de confiance
- L'élaboration d'une forme de « situation d'apprentissage » qui centralise l'individu

1. L'établissement du rapport de confiance

La situation à éviter à tout prix est celle où l'individu considère son interlocuteur comme étant un membre d'un sous-système d'incroyance (un « hérétique ») ou, plus généralement, comme étant un agent d'une idéologie qui menace la logique tracée par l'autorité centrale. Il n'y a pas vraiment de « recette miracle » à ce niveau : tout dépend de quelle autorité il est question, et du contenu effectif de l'idéologie à laquelle l'individu adhère.

Cela étant, une méthode qui a fait ses preuves dans plusieurs contextes différents consiste à recourir à une tierce personne reconnue comme faisant partie (ou ayant fait partie) du système de croyances. Ce recours peut se faire sur le mode du « témoignage ». On pense naturellement aux ex-délinquants ou ex-criminels qui font de la prévention. Dans le cas du dogmatisme religieux, des ex-radicalisés peuvent être mis à contribution.

Il faut néanmoins rester prudent sur le choix des intervenants. Toujours dans le cas du dogmatisme religieux, faire appel à un représentant confessionnel peut s'avérer contreproductif. En effet, si le représentant confessionnel est catalogué comme faisant partie d'un sous-système d'incroyance (un « hérétique »), il sera tout bonnement rejeté.

Dans tous les cas, l'ouverture du dialogue par la création d'un safe space, la mise en place d'une situation où l'interlocuteur ne se met pas en « position haute », et une posture d'écoute active demeurent le meilleur moyen d'engager les échanges. Enfin, il faut se souvenir que le dogmatisme est avant tout une attitude, il s'exprime dans le cadre d'une interlocution, ou en tout cas dans un rapport à l'autre. En tout état de cause, il se peut que l'attitude en dise moins sur l'évolution intérieure de l'individu que ce qui en paraît. Face à des attitudes peu encourageantes, il convient donc de ne pas trop vite désespérer : il se peut que des évolutions intérieures soient déjà en mouvement, mais cachées par un jeu de posture qui cherche à afficher une image.

2. La centralisation de l'individu dans son propre parcours réflexif

Si le rapport de confiance s'est passé correctement, il devient possible, voire nécessaire, de le prolonger en plaçant l'individu au centre d'un travail réflexif. L'objectif est double : éviter que l'individu se sente en « position basse » et donc potentiellement menaçante, tout en remettant en marche une hygiène de réflexion qui l'éloigne petit à petit de la dépendance à l'argument d'autorité.

Cette centralisation de l'individu a l'avantage d'effacer toute impression de contrainte extérieure. Il faut cependant s'assurer de garder, le plus discrètement possible, un certain contrôle sur la direction que prennent les échanges. Le but reste en effet de favoriser une mise en mouvement de certaines lignes de représentation. Il faut donc faciliter l'apprentissage plus que le donner, tout en gardant un cap sur les objectifs poursuivis. Au fur et à mesure que le rapport de confiance se développera, l'individu pourra être amené sur des terrains de moins en moins confortables, sans pour autant aller jusqu'à le choquer.

III. Éléments stratégiques : l'exemple de la réhabilitation de l'erreur par « l'approche latérale »

Le maître-mot d'une approche prometteuse dans l'engagement avec une attitude dogmatique est celui de l'approche latérale. Il convient en ce sens de ne pas engager les échanges directement sur des croyances, surtout si elles font partie des croyances centrales. Par exemple, si l'individu est dogmatique sur le fait qu'il existe une opposition frontale et irréconciliable entre « l'Occident » et « l'islam », il est déconseillé d'engager directement cette thématique.

Il vaut mieux tenter de trouver des thèmes annexes ou connexes, relativement neutres affectivement pour l'individu. C'est la démarche qu'a adoptée notamment le sociologue Gérald Bronner, dans le cadre d'un centre dit de « déradicalisation » à Pontourny (France)[1]. Toute la stratégie du professeur Bronner a consisté à ne pas aborder frontalement les croyances des individus qui lui ont été confiés, mais d'aller sur le terrain des biais cognitifs, c'est-à-dire, montrer comment notre cerveau peut nous induire en erreur.

En organisant plusieurs activités, le sociologue a ainsi pu créer des situations où les individus se sont eux-mêmes rendu compte des biais de leur cognition et, surtout, du fait que personne n'y échappe. On peut ainsi dire qu'une approche latérale permet de revisiter certains points de croyance vécus dogmatiquement par « effet de ricochet ». Les moyens de créer cet effet, le choix du contenu effectif de l'approche latérale et le type d'activités à organiser dépendent évidemment des représentations de l'individu et du sujet en jeu.

[1] cf. Gérald Bronner, Déchéance de rationalité, Paris, Grasset, 2019. Cet ouvrage fait l'objet d'un compte-rendu sur le site du projet RéSo de Socaba ASBL - reso-socaba.org.

Au final, le but est d'amener la personne prise en charge à s'habituer à une réhabilitation du droit de se tromper. En effet, plus une personne est dogmatique, moins la perspective d'avoir tort est supportable. C'est quelque chose que l'on connaît tous : dans une conversation, l'impression d'être « pris au piège » quand on nous prouve qu'on a tort. Cette impression prend la forme d'un dilemme. Dans un cas, on peut désavouer sa propre position en admettant avoir tort et ainsi « perdre la face ». Dans l'autre cas, on peut persister dans sa propre position devenue bancale et risquer d'être contredit encore plus rigoureusement, ce qui revient aussi à « perdre la face ».

Il se trouve juste que dans le cas des personnes qui ont un haut score de dogmatisme, ces perspectives sont de l'ordre de l'insupportable, là où elles ne sont que désagréables pour des scores de dogmatisme plus faibles. En passant par une approche latérale, on peut amener l'individu à se « réconcilier » avec le fait d'avoir (parfois) tort. C'est le fond de la démarche du professeur Bronner avec l'initiation aux biais cognitifs.

On peut aussi imaginer une situation plus « empirique » qui consisterait à demander à l'individu de se remémorer un moment dans sa vie où il a eu tort et l'amener à se demander comment il s'est rendu compte qu'il s'était trompé. Dès lors, on peut petit à petit « dérouler la pelote de laine » et amener la personne, patiemment, à réactiver son « système immunitaire cognitif » ou dit autrement : l'amener à réactiver ses capacités critiques de façon à devenir petit à petit de plus en plus indépendant de l'autorité centrale.



2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad et relecture par Amira Bellakhdar